



AU SÉNÉGAL

DU FOURRAGE AGROÉCOLOGIQUE POUR AMÉLIORER LA DISPONIBILITÉ EN LAIT LOCAL

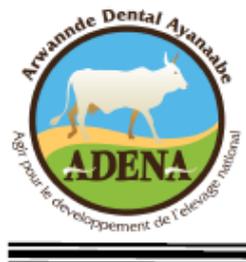


Entretien avec Aliou Ba (Adena)

Aliou Ba est coordonnateur du Projet de renforcement de l'offre de services aux petites entreprises rurales et des innovations technologiques des éleveurs (Prospérité) de l'Adena.

La production en quantité et en qualité du lait est liée à la maîtrise de deux paramètres importants : l'alimentation du bétail et la santé animale. Si depuis quelques années, l'Adena œuvre à résoudre la question de la santé animale chez ses membres, l'alimentation du bétail demeure une préoccupation entière qui exige de plus en plus de pratiques novatrices dans le contexte actuel.

Dans le cadre d'un projet porté par :



Adena



RBM (Antenne du Sénégal)

Pourquoi l'Adena s'intéresse-t-elle autant à l'alimentation du bétail ?

La question de l'alimentation du bétail a été identifiée comme l'une des préoccupations majeures relatives au développement de l'activité de l'élevage. L'organisation paysanne Association pour le développement de Namarel (Adena) est dans la logique selon laquelle lorsque les animaux sont bien entretenus et bien alimentés, ils produisent suffisamment de lait. Du fait de l'importance du lait pour ses membres, l'alimentation du bétail est alors inscrite au nombre des questions prioritaires sur lesquelles l'association s'investit.

En quoi le lait est-il important pour l'Adena et comment est-il valorisé ?

Le lait est très présent dans l'alimentation des ménages des membres de l'Adena. Il est également source de revenus. Toutefois, il s'agit d'un produit très périssable. Afin de mieux le valoriser, l'Adena avec l'appui du ministère des Affaires étrangères de l'Italie, a mis en place en 2008, à

Namarel (où se trouve son siège), une unité de transformation laitière (UTL). L'UTL a commencé à fonctionner à partir de 2010. Elle transforme et commercialise le lait acheté auprès des membres.

Dans quel contexte l'Adena a-t-elle développé le projet Prospérité ?

Pour contribuer à sécuriser les revenus de ses membres par le développement de leurs activités (l'une de ses principales missions), l'Adena travaille à résoudre les contraintes qui affectent le développement de l'élevage et sa rentabilité. Entre avril et décembre 2012, l'UTL de l'Adena est restée fermée en raison de la non-disponibilité du lait. En effet, les parcours naturels n'arrivaient plus à alimenter convenablement les troupeaux qui ont donc été déplacés pour la plupart. La fermeture de l'UTL a eu pour conséquence directe l'absence de revenu pour les femmes qui l'approvisionnaient et pour celles qui y travaillaient comme transformatrices de lait. C'est face à ce problème qu'en réponse à l'appel à initiatives du programme Jafowa, a été formulé le Projet de renforcement de l'offre de services aux petites entreprises rurales et des innovations technologiques des éleveurs (Prospérité).

Quelle innovation a apporté le projet ?

L'initiative repose sur la mise en place des parcelles fourragères agroécologiques qui puissent alimenter le bétail aussi bien en saison pluvieuse qu'en saison sèche afin d'assurer la disponibilité du lait pour approvisionner l'UTL et par ricochet sécuriser le revenu des femmes.

Comment a été choisie l'espèce végétale pour le fourrage ?

L'identification de l'espèce végétale devait répondre à l'enjeu de disposer de fourrage pour alimenter les troupeaux tout au long de l'année et plus particulièrement en saison sèche où les vents secs et les feux de brousses détruisent les parcours naturels. Nous avons fait des recherches documentaires et des entretiens notamment dans le cadre de nos différents voyages d'études, qui nous ont conduits à identifier deux espèces, le *pennisetum* et le *panicum*, que nous avons expérimentées sur une parcelle pilote. Au terme des essais, le *pennisetum* s'est démarqué par son appétence pour les vaches et par le rendement que nous avons obtenu (500 tonnes de fourrage par ha), largement supérieur aux prévisions (280 tonnes par ha). C'est donc cette espèce qui a été retenue et disséminée dans le cadre du projet Prospérité.



Vue d'une parcelle de *pennisetum* © Adena

Quels sont les principaux résultats enregistrés ?

Cent bénéficiaires, provenant de neuf organisations communautaires de base (OCB) sur les 22 que compte l'Adena, ont été retenus. Chaque bénéficiaire a installé une parcelle fourragère de 100 m². Pour rappel, une OCB est constituée d'un ensemble d'éleveurs se situant autour d'un point d'eau. Certaines femmes, non bénéficiaires du projet, ont spontanément mis en place leur propre parcelle en imitant les bénéficiaires et en demandant un accompagnement pour l'entretien.

Le fourrage agroécologique a fourni au bétail une alimentation beaucoup moins coûteuse que les concentrés : 30 FCFA contre 200 FCFA le kilogramme, ce qui représente une économie de taille.

Le nombre de femmes approvisionnant chaque jour l'UTL en lait est passé de 52 à 82. Avec la production du fourrage et l'approvisionnement de l'UTL en lait, elles ont vu leur revenu passer de 0 à 40 000 FCFA par mois.

Grace aux formations, au renforcement de capacités et aux mesures d'accompagnement, les bénéficiaires ainsi que le personnel de la transformation maîtrisent les règles d'hygiène et de qualité afin que le lait et les produits dérivés soient standardisés et commercialisables auprès de consommateurs tels que les centres hospitalisés et les établissements scolaires qui sont les principaux acheteurs de produits de l'UTL.



Participants à la formation sur les techniques de transformation laitière à Namarel © Adena

Quel est l'accroissement observé dans la quantité de lait fourni à l'UTL ?

Auparavant l'UTL recevait environ 50 litres de lait par jour, quantité qui est passée à 120 litres, grâce au projet Prospérité. Compte tenu de sa capacité de stockage et de conservation, l'UTL a dû revoir à la baisse la quantité demandée. Actuellement, elle traite en moyenne 80 litres par jour.

Quelles sont les contraintes rencontrées dans la mise en œuvre de l'initiative ?

Dans un premier temps, il y a eu la réticence des chefs de ménages à adhérer au principe de stabulation des troupeaux. Habités à déplacer les animaux en période sèche et n'ayant pas l'assurance des résultats que le projet obtiendrait, notamment quant à la disponibilité de fourrage, ils ont difficilement accepté l'idée de laisser quelques têtes à domicile pour tenter l'expérience.

La mise en place des parcelles s'est heurtée, pour certains bénéficiaires, au problème de disponibilité de l'espace. À cela s'ajoutent les attaques de ravageurs (dont les termites) qui ont considérablement affecté le développement des plants et les rendements sur certaines parcelles.

L'autre contrainte majeure est relative à l'eau. Les comités locaux de gestion des forages ne trouvaient pas rentable de les mettre en service quand les animaux sont en déplacement ; or les bénéficiaires ont besoin d'arroser les parcelles.

Comment avez-vous surmonté ces difficultés ?

La sensibilisation a été le principal moyen pour convaincre les maris. Ils ont accepté la stabulation pour au moins 5 vaches par femme bénéficiaire. Nous leur avons fait comprendre l'avantage de la stabulation : les animaux et le lait sont accessibles aux éleveurs et à leurs ménages, contrairement au système traditionnel dans lequel, en période sèche, l'éloignement des troupeaux rend très difficile l'accès au lait. Au vu des résultats obtenus à la fin de l'expérience, nombre d'entre eux ont ouvertement exprimé leur regret de ne pas avoir laissé plus de vaches à domicile.

Par rapport à la difficulté de rendre disponibles des espaces où mettre en place les parcelles fourragères, nous avons mis à contribution les autorités locales afin qu'elles autorisent les femmes à emblaver les espaces vides situés juste à proximité de leur concession.



Formation à la mise en place des parcelles fourragères © Adena

Face aux attaques des graminées par des ravageurs, nous avons organisé la visite d'une ferme agroécologique à Guirgala. 30 femmes ont été initiées à la technique de lutte contre les ravageurs qu'elles ont partagé avec les autres bénéficiaires après la visite. Cette technique consiste à utiliser du piment et des feuilles de neem, et elle s'est avérée très efficace.

En ce qui concerne l'arrosage des parcelles, nous avons doté chaque femme d'équipements de stockage d'eau et d'arrosage. Ainsi, quand les forages sont mis en service, les bénéficiaires stockent de l'eau dans des fûts de 200 litres. L'eau stockée est utilisée avec les arrosoirs plus tard lorsque les forages sont fermés. Il faut souligner que la solution de stockage de l'eau a été adoptée après que nous ayons expérimenté l'arrosage goutte à goutte qui n'a pas donné satisfaction car la plante en se développant comprimait les goutteurs.

Quels sont les éléments favorables ainsi que les éléments de force de l'Adena qui ont favorisé les résultats obtenus ?

Le premier élément favorable tient au fait qu'avant la mise en œuvre du projet Prospérité, l'Adena avait déjà expérimenté le *pennisetum* sur une parcelle pilote. Cela a permis à l'association de comprendre et de maîtriser le comportement de la graminée, mais aussi de disposer de boutures qui ont ensuite servi aux femmes bénéficiaires à mettre en place leurs parcelles fourragères.

La présence d'ouvrages hydroagricoles est capitale. Les parcelles à proximité des forages ont eu de très bons rendements. Ceci a d'ailleurs conforté nos critères de choix des bénéficiaires : degré d'engagement et de détermination, proximité de l'OCB par rapport au point d'eau et à l'UTL.

L'accompagnement des partenaires a aussi été décisif. En effet, c'est grâce au financement complémentaire « coup de pouce » de Jafowa que nous avons pu organiser la visite ayant permis aux femmes d'apprendre la technique pour régler le problème des attaques par les ravageurs.

Par ailleurs, nous pouvons évoquer les approches utilisées dans le cadre des formations. Nous avons mobilisé deux formateurs aux profils complémentaires, un spécialiste du fourrage et l'autre de l'alimentation du cheptel. Les femmes formées ont été chargées de restituer ce qu'elles avaient appris aux autres membres des OCB. Les démonstrations pratiques lors des dites formations ont facilité l'assimilation des enseignements. Enfin, le système de suivi que nous avons mis en place nous a permis de déceler au fur et à mesure les difficultés et de rechercher des solutions. Au moins une fois par semaine, des visites étaient faites sur place et les responsables dans les OCB nous communiquaient les informations sur l'état des parcelles.

Comment les femmes et les jeunes se sont-ils distingués à travers le projet ?

Les femmes représentaient 99 % des bénéficiaires. Des témoignages reçus, on retiendra que le projet a permis d'améliorer leur position dans l'alimentation du bétail de leur ménage. En effet, les dépenses en concentrés alimentaires pour un troupeau de 10 têtes sont de l'ordre de 300 000 à 400 000 FCFA. Grâce à leurs parcelles, les femmes disposent de fourrage pour alimenter le cheptel et par conséquent évitent aux maris des dépenses énormes en concentrés alimentaires qui les obligeaient en général à vendre quelques têtes de leur cheptel.

Les jeunes de moins de 35 ans représentaient 10 % des bénéficiaires. Au nombre des personnes ayant spontanément mis en place des parcelles fourragères, il y a deux jeunes dont l'une s'est spécialisée dans la commercialisation du fourrage. Elle en a fait son activité génératrice de revenu, ce qui inspire bon nombre d'autres parce que la demande existe. Les éleveurs sont en effet prêts à acheter le fourrage, moins coûteux et dont les animaux raffolent.

Quels sont les défis majeurs auxquels l'Adena compte s'attaquer ?

Ayant observé les résultats du projet Prospérité, tous les membres de l'Adena souhaitent bénéficier de l'initiative. Adena envisage d'étendre la mise en place des parcelles fourragères à toutes ses OCB. Le principal défi lié à cette expansion reste la mobilisation des ressources.

La distance entre les OCB et l'UTL pose le problème de l'approvisionnement régulier de l'unité. C'est pourquoi nous envisageons d'acquérir une unité mobile de collecte. Cette unité mobile, équipée de manière adéquate pour une bonne conservation du lait, sera chargée de collecter le lait et de le ramener à l'UTL. Nous estimons qu'elle pourra desservir en moyenne 5 OCB par jour et collecter aussi le lait auprès des troupeaux en déplacement.

Le lait importé constitue un autre défi, particulièrement important car nous constatons qu'il prend une grande part de marché au détriment du lait local. Même dans les zones d'élevage bovin, les éleveurs consomment plus de lait importé que de lait local !

Pour que nos produits puissent concurrencer les produits importés, il importe notamment de travailler sur les questions de l'hygiène et des normes de qualité concernant les produits alimentaires, de l'approvisionnement à la commercialisation en passant par la transformation. Les gens qui vendent le lait, par exemple, les transportent dans des récipients très peu hygiéniques.

Enfin, le prix du lait varie fortement, même dans une même aire agroécologique : de 200 à 500 FCFA le litre. Pour connaître les raisons de cette variation, nous avons lancé deux études : l'une portant sur les déterminants des comportements des exploitations pastorales par rapport au lait

importé et l'autre sur la fixation d'un prix rémunérateur optimum aux producteurs de lait. L'objectif est de s'appuyer sur les résultats et conclusions de ces études pour mener des actions de plaidoyer avec la Fédération nationale de la filière lait local du Sénégal (Fenafils) et le Réseau Billital Maroobe (RBM), respectivement aux plans national et régional.

Pensez-vous que l'initiative peut changer d'échelle ?

Elle peut changer d'échelle tant horizontalement que verticalement. Sur le plan horizontal, il s'agira d'une expansion géographique et l'ambition de l'Adena de dupliquer l'initiative dans toutes ses OCB, présentes dans différentes localités, s'inscrit déjà dans cette forme de passage à l'échelle.

Au plan vertical, Adena envisage la reprise de l'initiative par les pouvoirs publics. L'étude de référence, réalisée en début de projet, avait montré que les communes évoquent, dans les Plans indicatifs communaux (PIC), la vaccination mais ni l'alimentation du bétail ni la valorisation du lait. D'où l'importance de sensibiliser les autorités locales pour une prise en compte de ces questions dans les PIC.

Problématique, recueil et édition des propos : Yvon Saroumi (Inter-réseaux), janvier 2019. Édition finale : Isabelle Duquesne (CFSI), février 2019.

Pour creuser le sujet :

- Visiter le site du programme Jafowa
- Fiche, Minilaiteries coopératives pour collecter et distribuer le lait local, 2015
- Témoignage, Reconquête du lait local au Sénégal, 2015
- Enseignement du projet Nariindu, Promouvoir le lait local au Sahel, 2016



JAFOWA
Joint Action for Farmer Organisations in West Africa

Ce projet fait l'objet d'un financement de la part du programme **Joint Action for Farmers' Organisations in West Africa - Jafowa** (www.nef-europe.org/jafowa).

La capitalisation de l'expérience a été réalisée dans le cadre d'une collaboration avec le programme **Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest (Pafao)**, porté par la Fondation de France et le CFSI. Ce programme bénéficie de la contribution de la Fondation JM.Bruneau (sous égide de la Fondation de France) et de l'Agence française de développement. Seed Foundation participe également au volet capitalisation du programme. Le Roppa est membre du comité d'orientation et de suivi du programme.



FONDATION JM.BRUNEAU
Sous l'égide de la Fondation de France

